Tel : 04 71 09 32 14
Fax : 04 71 02 94 08
redaction@leveil.fr

Il y a 75 ans, le Siroco était coulé

36 Altiligériens ont perdu la vie dans ce naufrage

En mai 1940, le torpilleur Siroco était basé à Dunkerque. Alors que plusieurs navires avaient été coulés, le Siroco était passé à travers les bombardements. En fin de mois, il canonne des colonnes motorisées allemandes, détruisant des engins cuirassés et des bâtiments ennemis. Il a participé à l'évacuation de troupes à Dunkerque, échappe à un bombardement et transporte 750 militaires à Douvres le 30 mai.

Le lendemain, 31 mai 1940, bombardée sans interruption par les Allemands, la ville de Dunkerque est en flammes. Vers 21 heures, profitant de l'obscurité, le Siroco revient vers son quai pour procéder à un nouvel embarquement.

Parmi les 930 hommes de l'armée de terre qui montent à bord figurent des fantassins, le porte-drapeau et le drapeau du 92e RI gardé par le lieutenant Duchêne. A 22 heures, l'embarquement est terminé, il ne reste plus une seule place à bord. Les hommes sont entassés sur le pont, dans les coursives, dans les cales.

La nuit est claire, la mer est calme. Mais, très haut dans le ciel on entend les moteurs d'appareil ennemis. Le Siroco passe le canal de Zuydcoot et réduit son allure, pour être moins facilement repérable par les avions allemands.

Un bombardier ennemi tourne au-dessus du navire, puis s'éloigne… avant de revenir quelques instants plus tard.

Le commandant donne l'ordre de stopper les machines pour que le sillage du navire ne puisse plus être remarqué du ciel.

Mais c'est de l'eau, ou plus exactement de sous l'eau que vient le danger : une torpille est signalée à bâbord : elle frôle le Siroco.

Quelques secondes plus tard, deux autres torpilles atteignent le navire, le pont s'ouvre, des débris sont projetés très loin du bâtiment, le bateau est coupé. Un Stuka donna le coup de grâce en lançant une bombe sur le pont.

On jette à l'eau tout ce qui peut flotter. Quelques instants plus tard, le Siroco se couche sur le tribord et s'enfonce dans les eaux. Des navires viennent au secours du torpilleur, une part de l'équipage a ainsi pu être sauvée… mais de nombreux militaires sont engloutis.

Il y aurait eu 270 survivant sur quelque 930 marins et soldats qui se trouvaient à bord.

"DISPARUS SUR LE SIROCO"

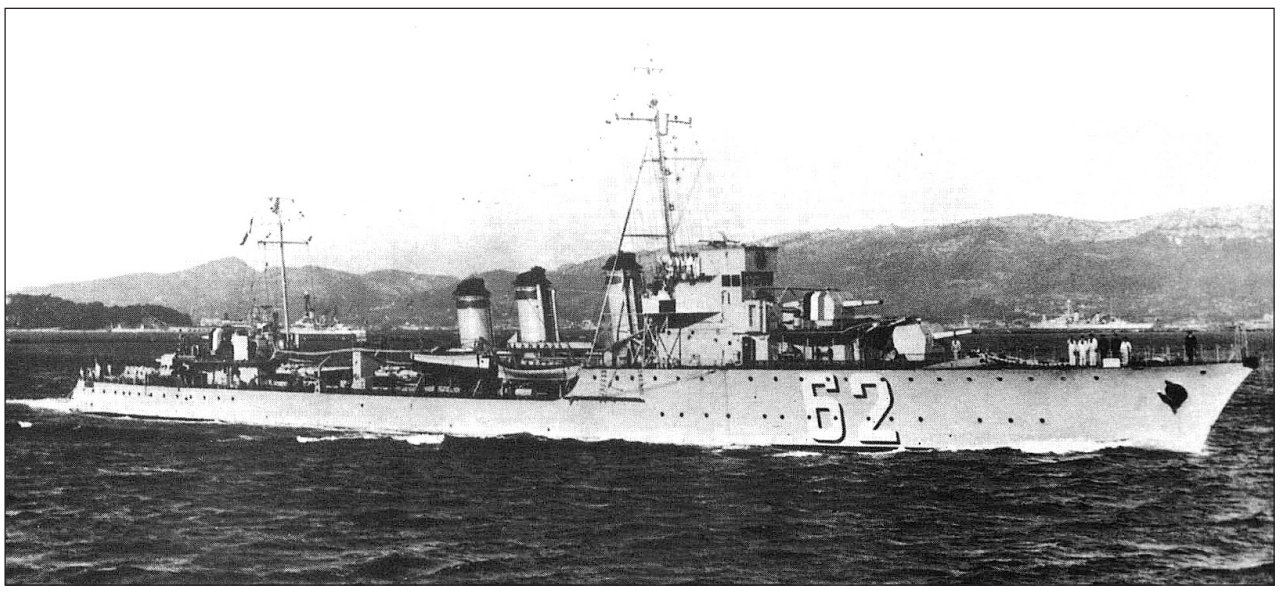
Un nombre important de passagers qui avaient pris place sur le Siroco provenait du 16e régiment d'artillerie. Créé à Toulouse au XIXe siècle, le 16e régiment d'artillerie s'est installé en Auvergne jusqu'en 1939. Un régiment qui comptait de nombreux Altiligériens dans ses rangs. De fait, plusieurs soldats qui ont perdu la vie dans cet épisode tragique des débuts de la seconde guerre mondiale étaient originaires de Haute-Loire.

Brigitte Dumas et Généal 43 ont recensé trente-six militaires du département qui ont péri dans le naufrage du Siroco.

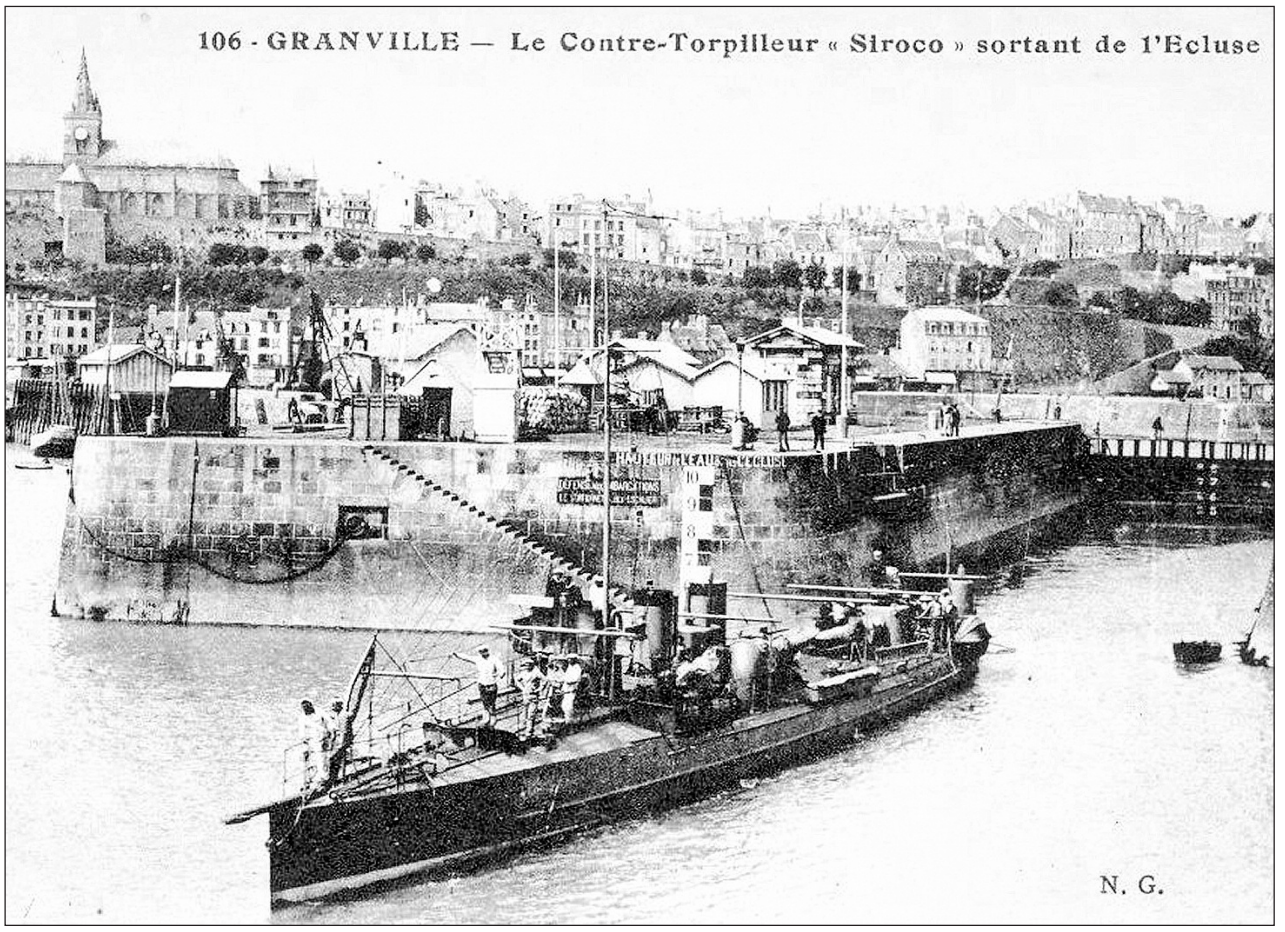
Quelques-uns de ces disparus étaient originaires du bassin du Puy-en-Velay, comme le maréchal des logis Georges Breysse, le seul Ponot de naissance à bord du navire, dont les états de services militaires se terminent par "*disparu sur le Siroco le 31.5.40*", Pierre Roure, né à Coubon, Jean Rouy, d'Espaly-Saint-Marcel, ou encore Alexandre Bernard, né à Vals-près-le-Puy en 1911, "*disparu en mer sur le Siroco*".

Le destin d'un de ces hommes qui était à bord du Siroco demeure cependant incertain : sur le livret militaire de François Monteil, originaire de Saint-Bonnet-le-Froid, il est bien mentionné "*disparu sur le Siroco*" le 31 mai en mer. Mais la fiche se poursuit ainsi : "*décédé le 22 août 1940, inhumé à Ostende (Belgique)*" stipulant par ailleurs qu'un avis officiel a été adressé le 27 mars 1941 au maire de Saint-Bonnet-le-Froid. Par ailleurs, la fiche de François Monteil stipule que la médaille militaire lui a été conférée à titre posthume en février 1950.

Georges SANIAL



Le bâtiment a été coulé le 31 mai 1940.



Quelques chiffres

Le Siroco était commandé par le capitaine de corvette De Toulouse Lautrec. Il s'agissait d'un bâtiment de la classe "Bourrasque", c'est-à-dire une flotte d'une douzaine de torpilleurs qui portaient tous le nom d'un type de vent. Construit aux Ateliers et Chantiers de Saint-Nazaire-Penhoët à Grand Quevilly, Le Siroco a été mis sur cale le 7 mars 1924 et lancé le 3 octobre 1925.

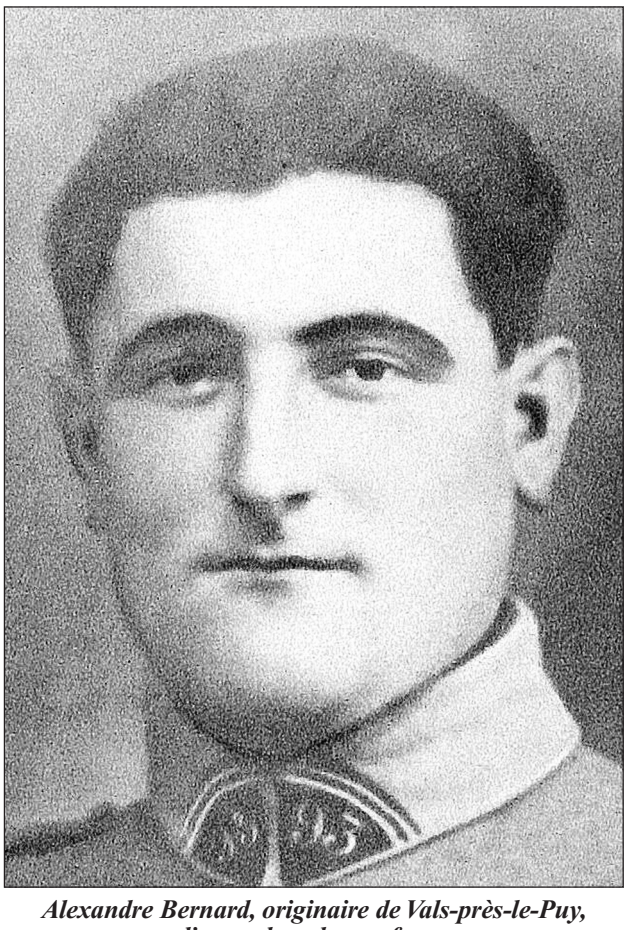
La clôture d'armement a été effectuée le 1er juillet 1927.

Il fut admis au service le 5 février 1928. Déplaçant 1320 tonnes, le Siroco était long de 105,80 m et large de 10,10 m , avec 20 m de tirant d'eau.

Doté de 31.000 chevaux, il pouvait atteindre la vitesse de 33 noeuds (60 km/h). Le torpilleur était armé de quatre pièces de 130, deux canons de 37, six tubes lance-torpilles de 550. L'équipage était composé de sept officiers et 131 sous-officiers et matelots.

Les victimes originaires de Haute-Loire

Avinain Jean Joseph, Blesle, chauffeur routier; Begond Auguste, Cistrières, maçon; Bernard Alexandre Auguste, Vals-Près-le-Puy, agriculteur homme d'équipe SNCF; Besse Joseph Étienne, Varennes-Saint-Honorat, plâtrier peintre; Besset Jean Baptiste, Grazac, mécanicien autos, Besseyre Jean, Langeac, conducteur de poids lourds; Bonnet Auguste Albert Joseph, Beaux, pâtissier; Borel Pierre, Saugues, cultivateur; Bouilhol Francis Montregard, instituteur expert comptable SNCF; Breysse Georges Louis Jean, Le Puy-en-Velay, receveur de l'enregistrement surnuméraire Contribution directes de l'enregistrement; Curabet Anthelme, Cohade, cultivateur; Doniol Jean Paul Henri, Langeac, Dumas Ernest, Bains, cultivateur agent de lycée (garçon de laboratoire); Favier Pierre Louis André, Saint-Maurice-de-Lignon, cultivateur trémisseur; Grenier Georges Pierre Alexis, Paulhaguet, élève - Maitre; Hugon Jean Lucien, Ally, maçon; Lafont Théophile, Grèzes, dentellier garçon de café; Leyreloup Jean Marcel Pierre, Paulhaguet, étudiant en droit rédacteur de préfecture; Lonjon Marie Simon, Saugues, cultivateur; Mallet Louis Marie, Monistrol-sur-Loire, étudiant ecclésiastique; Maurin Jean Mathieu, Saint-Étienne-Lardeyrol, cultivateur et chauffeur; Monier Denis Félix Robert, Langeac, employé de banque; Monteil François Eugène Michel, Saint-Bonnet-le-Froid, cultivateur transports autos; Mosnier Paul Régis René, Saint-Paulien, surveillant à la mine; Nautonnier André, Saint-Christophe-sur-Dolaison, cultivateur; Ollier Jules, Venteuges, cultivateur domestique agricole; Paradis Jean Baptiste Eugène, Riotord, boucher; Peyvel Pierre, Malvalette, cultivateur; Prades Marcel André, Saint-Pierre-Eynac, cultivateur employé SNCF; Rome Auguste Louis, Saint-Pierre-Eynac, cultivateur manoeuvre; Roure Pierre André, Coubon; Roux François, Saint-Ilpize, cultivateur; Rouy Joseph Jean François Flavien, Espaly-Saint-Marcel, marchand de grains; Triolaire Jean, Craponne-sur-Arzon, Varennes André Jean, Brioude; Vasselon Jean Marie, Chomelix.



Alexandre Bernard, originaire de Vals-près-le-Puy, disparu lors du naufrage.